

## Nouvelles du Rint

### *Forum de discussion du Groupe de travail en terminotique*

Lors de la 3<sup>e</sup> réunion du Comité d'orientation du Réseau international de néologie et de terminologie (Rint) tenue à Lausanne les 18, 19 et 20 juin 1997, le Groupe de travail en terminotique coordonné par le Module canadien s'est vu confier la tâche de mettre en place un forum électronique de discussion. Ce forum vise à faciliter les échanges dans le domaine de la terminotique entre les modules participants du Rint. Il s'adressera, dans un premier temps, à la représentante ou au représentant du Groupe de travail en terminotique de chacun des Modules.

Les travaux de conception du Forum vont bon train. Le robot de gestion de listes permettant la diffusion de tous les messages par le serveur de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada aux gestionnaires de messagerie électronique de chacun des modules participants est maintenant terminé.

Son intégration éventuelle à un site Web permettra d'archiver tous les échanges d'information entre les membres du Groupe de travail en terminotique. Ce site comprend tous les renseignements nécessaires à l'utilisation du Forum. Pour faciliter la consultation de l'information disponible sur le site Web, un moteur de recherche et un module

d'archivage pourraient être ajoutés au site en conception.

Pour de plus amples renseignements sur le Forum de discussion du Groupe de travail en terminotique, nous vous invitons à communiquer avec M. Louis Claude Tremblay, coordonnateur du Module canadien du Rint, à l'adresse suivante:  
louisclaudetremblay@tpsgc.gc.ca.  
Nous souhaitons que le Forum de discussion soit un lieu d'échanges fructueux entre les membres du Groupe de travail en terminotique du Rint.

*Rémi Massé,  
Bureau de la traduction,  
Travaux publics et Services  
gouvernementaux,  
Hull,  
Canada.*

### *Enrichissement du Répertoire des produits terminotiques*

Le Module canadien du Réseau international de néologie et de terminologie (Rint) coordonné par le Bureau de la traduction mènera au cours des prochains mois une nouvelle enquête auprès des concepteurs de logiciels de terminotique. L'objectif du Module canadien est de mettre à jour le *Répertoire des produits terminotiques*, un des volets de l'*Inventaire terminotique du Rint*, et de l'enrichir

de nouveaux logiciels ayant vu le jour depuis la première enquête menée par le Rint pour recenser les logiciels terminotiques disponibles dans le monde francophone. Le nouveau plan d'action consistera à répertorier les concepteurs potentiels et à communiquer avec eux. Chaque nouveau logiciel recensé fera l'objet d'une nouvelle fiche descriptive complète, laquelle sera versée dans la banque de données. Le *Répertoire des produits terminotiques* est accessible sur Internet à l'adresse suivante:  
[http://www.uhb.fr/~lemeur\\_a/inv94.htm](http://www.uhb.fr/~lemeur_a/inv94.htm).

Pour de plus amples renseignements sur l'enrichissement du *Répertoire des produits terminotiques*, nous vous invitons à communiquer avec M. Louis Claude Tremblay, coordonnateur du Module canadien du Rint, à l'adresse suivante:  
louisclaudetremblay@tpsgc.gc.ca.

*Rémi Massé,  
Bureau de la traduction,  
Travaux publics et Services  
gouvernementaux,  
Hull,  
Canada.*

### *La grille universelle des logiciels de terminotique sur Internet*

En raison de la diversité des logiciels de terminotique offerts sur le marché, le Groupe de travail en

# En bref

terminotique du Réseau international de néologie et de terminologie (Rint) a décidé de mettre à jour la grille universelle des logiciels de terminotique produite par Élisabeth Blanchon, du Module français. La grille descriptive universelle, créée à l'origine pour décrire les logiciels de gestion de terminologie, prend désormais en compte les logiciels à applications spécifiques.

La nouvelle grille est composée d'un tronc commun où sont traités les éléments descriptifs se rapportant à toutes les catégories de logiciels de terminotique, tels que :

- Coordonnées;
- Présentation du logiciel;
- Description technique;
- Caractères gérés;
- Importation/exportation;
- Format d'échange de données terminologiques;
- Multimédia;
- Fonctionnalités;
- Sécurité;
- Assistance.

La grille porte également, et c'est là sa caractéristique, sur les éléments spécifiques reliés aux sept catégories de logiciels de terminotique à applications spécifiques suivantes :

- Logiciels de gestion de données terminologiques;
- Logiciels de saisie de données terminologiques;
- Concordanciers;
- Logiciels de dépouillement de la terminologie;
- Logiciels de production de dictionnaires;
- Logiciels de type réseau notionnel;
- Générateurs de néologismes.

La nouvelle grille des logiciels de gestion de données terminologiques est le fruit de l'uniformisation et de la vérification des rubriques contenues dans la grille originale. Les rubriques dépassées en raison de l'évolution technologique ont été supprimées, et les nouveautés ajoutées.

La grille des logiciels de saisie décrit les programmes conçus principalement pour accélérer

l'emmagasinement des fiches de terminologie et éliminer le double emploi en fournissant à l'utilisateur un moyen efficace de rassembler, de stocker, d'analyser et de synthétiser l'information terminologique.

La grille portant sur les concordanciers, c'est-à-dire les logiciels qui, grâce à l'analyse textuelle, permettent d'obtenir une liste exhaustive des contextes d'utilisation de chaque mot lexical, tient compte des concordances monolingues et aussi des bi-concordances, soit des bitextes appariés (le texte et sa traduction). Il est possible de créer, d'éditer, de trier et d'imprimer des concordances tirées de textes dans une seule langue.

La grille traite aussi des bi-concordanciers, qui fonctionnent sur les bitextes appariés (le texte et sa traduction). À l'heure actuelle, la technologie autorise la recherche, le repérage et le classement des mots, de même que le calcul et l'affichage des résultats, sans qu'il soit nécessaire de consulter la concordance de textes entiers.

La grille des logiciels de dépouillement de la terminologie traite des outils qui servent à dépouiller un corpus donné pour extraire des unités terminologiques candidates (mots et combinaisons de mots) sans préciser les mots à l'avance, comme c'est le cas pour les concordanciers. Ces logiciels peuvent aussi extraire les contextes, ce qui permet la rédaction assistée de fiches terminologiques, et des listes de termes qui sont automatiquement mises en relation avec le contenu d'une banque de terminologie.

La grille des logiciels de production de dictionnaires traite des logiciels qui peuvent être considérés comme des logiciels d'édition adaptés aux exigences des dictionnaires. Entrent dans la catégorie des logiciels de production de dictionnaires les postes de travail du lexicographe, qui sont en même temps des logiciels d'édition et des

gestionnaires de bases de données dictionnaires.

Ces logiciels sont directement interfaçables avec des photocomposeuses et sont parfois intégrés à des concordanciers ou à des bases de données textuelles permettant l'extraction de citations et de données pour constituer les articles du dictionnaire.

La grille des logiciels de type réseau notionnel porte sur les outils qui permettent de naviguer à travers les réseaux notionnels afin de mieux appréhender la notion appartenant à un domaine du savoir. Ces logiciels mettent les formes linguistiques en rapport avec leur contenu conceptuel en soulignant les relations entre les concepts. La grille regroupe des systèmes complexes et spécialisés, conçus d'après les principes de l'intelligence artificielle (IA), comme les banques de connaissance terminologique. Elle traite aussi de systèmes beaucoup plus simples et conviviaux, qui consistent surtout en des adaptations de thésaurus, et de systèmes du type *Wordnet*, qui génèrent des réseaux sémantiques avec des liens entre les unités lexicales organisées en catégories syntaxiques.

Les générateurs de néologismes ou les logiciels d'aide à la néologie sont essentiellement des logiciels de reconnaissance et de génération de composants morphologiques. La grille décrit surtout les systèmes conçus pour fournir les différentes formes que pourrait prendre un néologisme.

La grille universelle des logiciels de terminotique est accessible sur le réseau Internet à l'adresse URL suivante :

[www.uhb.fr/langues/balneo/GRILLE\\_TER/accueil.html](http://www.uhb.fr/langues/balneo/GRILLE_TER/accueil.html)

*Nelida Chan,  
École de traduction,  
Collège universitaire Glendon,  
Toronto,  
Canada.*

## *Journée d'étude sur la néologie et sur le système Balnéo*

Le 29 juin 1998, à l'Université de Rennes 2, le Rint a organisé une journée d'étude sur la néologie en général et sur le système *Balnéo* en particulier. Un rapport de synthèse a été établi à l'issue de cette journée et a été présenté devant le comité d'orientation du Rint. Le lecteur en trouvera ici un résumé.

### *1 Rappel de la vocation de Balnéo*

Le principal objectif de *Balnéo* est de permettre le dépistage et la diffusion élargie de néologismes via l'internet.

Cette diffusion doit permettre l'échange entre les personnes ou les organismes qui contribuent à l'alimentation du système. Elle doit aussi favoriser leur enrichissement mutuel.

La principale utilité de *Balnéo* est de réduire le délai entre l'apparition de nouvelles notions et les dénominations qui leur correspondent, principalement en français et dans les langues partenaires.

### *2 Rappel des fonctionnalités de Balnéo*

Une démonstration en ligne a permis aux participants de se remémorer les principales fonctionnalités du système. Plus précisément, il s'est agi de montrer comment l'utilisateur accède au système *Balnéo* et comment il l'alimente. La manière dont *Balnéo* est géré a également été présentée.

### *3. Aspects techniques*

Plusieurs utilisateurs réguliers du système ont fait état de leurs expériences positives ou négatives et ont émis des suggestions visant, le cas échéant, à améliorer le fonctionnement du système.

Ainsi, chacun s'est accordé à reconnaître l'utilité et l'efficacité de l'aide en ligne de *Balnéo* (sauf lorsqu'elle porte sur des champs

spécifiques de saisie) et la qualité de sa gestion administrative.

La macro de saisie en différé des fiches néologiques donne également satisfaction aux utilisateurs expérimentés du logiciel *Word*. Cependant, elle manque de souplesse pour ceux qui sont peu familiarisés avec ce logiciel. Pour résoudre ce problème, la création d'une feuille de style simplifiée, plus particulièrement destinée à un public non spécialisé, a été proposée. Deux modes de saisie en différé seraient ainsi disponibles : un mode simple (qui apparaîtrait par défaut) et un mode expert.

Tous les participants ont également insisté sur la nécessité d'augmenter la vitesse d'accès et la vitesse de passage d'une page à l'autre, tant pour la consultation que pour l'alimentation de la banque de données. La prochaine mise en service d'un nouveau serveur à l'Université de Rennes 2 devrait résoudre rapidement ce problème technique. On annonce des performances dix fois supérieures à ce qu'elles sont aujourd'hui.

Par ailleurs, de nombreuses suggestions ponctuelles ont été émises pour rendre le système plus convivial. Par exemple :

- Créer une «foire aux questions» ;
- Agrandir les cadres de saisie à l'écran ;
- Signaler clairement à l'utilisateur qu'une recherche par troncation est possible.

Plusieurs autres suggestions revêtent un caractère plus général et témoignent ainsi de l'interdépendance entre les problèmes techniques qui se posent encore et les questions d'ordre méthodologique relatives à l'utilisation élargie de *Balnéo*. On a par exemple suggéré de :

- Concevoir et diffuser un manuel pratique de *Balnéo* auprès d'un large public ;
- Accroître la visibilité du système dans les principaux moteurs de recherche disponibles sur l'internet ;

concevoir des index de consultation des néologismes ;

- Concevoir des passerelles entre *Balnéo* et les logiciels permettant le dépouillement terminologique ou l'exploitation des grandes banques de terminologie.

### *4 Aspects méthodologiques et perspectives de développement*

En vue de faciliter l'utilisation générale du système, de nombreuses améliorations relatives au contenu des différents champs de saisie (terme, langue, grammaire, domaine, mode de formation) ont été proposées. Les participants se sont prononcés en faveur de contenus largement ouverts, sauf pour le champ domaine.

En effet, conformément à la «philosophie» de *Balnéo*, l'utilisateur doit disposer d'un maximum de liberté lorsqu'il remplit un champ de saisie. Il appartient au terminologue qui exploitera ultérieurement les données néologiques de séparer le bon grain de l'ivraie.

D'un point de vue plus général, les perspectives de développement de *Balnéo* ont fait l'objet d'un large débat. L'objectif à atteindre est l'alimentation massive, régulière et spontanée de ce système d'échange d'attestations néologiques. Une solution rapide apportée aux problèmes techniques doit certes contribuer à atteindre un tel objectif.

À cet égard, le problème actuel de la lenteur du système mérite la plus grande attention et doit être traité prioritairement.

Mais pour garantir à long terme une réelle alimentation, il importe aussi que l'utilisateur final de *Balnéo* soit clairement identifié et sensibilisé. Il faut en outre que tout soit mis en œuvre pour satisfaire ses besoins néologiques ou terminologiques.

Ainsi, l'idée générale qui s'est dégagée au terme de la journée d'étude est que le monde langagier, dans son ensemble, n'a pas été suffisamment sensibilisé à ce que

*Balnéo* peut lui offrir. Les utilisateurs potentiels du système sont pourtant nombreux : organismes membres du Rint, traducteurs, terminographes, spécialistes des domaines, professeurs de langues, étudiants, chercheurs, journalistes...

Le Rint se propose donc, dans un premier temps, de sensibiliser ce public très large afin de garantir, à long terme, l'alimentation du système. Les besoins risquent évidemment de varier d'une catégorie professionnelle à l'autre. Au terme de cette vaste opération de promotion, un bilan devrait donc permettre de mieux identifier un public cible et des besoins précis. Sur cette base, l'outil pourrait alors être adapté dans sa conception et dans sa présentation.

Le souhait du Rint est que *Balnéo* devienne ainsi un outil performant de partage et d'enrichissement pour l'ensemble de la francophonie. Telle était d'ailleurs la principale motivation de ses concepteurs.

*Michel Trousson,  
Service de la langue française,  
Communauté française de Belgique.*

# Publications

## *Terminologie et interdisciplinarité*

On sait que la terminologie classique était fondée sur la prémisse de l'existence de domaines autonomes du savoir ; on ne les supposait pas complètement étanches, mais suffisamment indépendants pour permettre la structuration des concepts de la discipline en question.

Cette vision idéaliste de la division des connaissances humaines a permis à la terminologie d'avancer sur plusieurs fronts, notamment la représentation des connaissances et la normalisation, mais elle est de plus en plus battue en brèche, notamment par la nécessité du travail où les spécialistes de différents domaines doivent collaborer dans la poursuite d'un objectif commun. Les difficultés de communication sont réelles, bien attestées, mais la terminologie est-elle capable de relever ce défi ? La réponse ne peut être positive que moyennant des révisions fondamentales de ses bases théoriques. C'est le but de ce colloque, qui a réuni terminologues de plusieurs horizons, spécialistes de différents domaines, traducteurs, sans oublier quelques documentalistes.

Le recueil s'ouvre sur une mise au point théorique signée de Pierre Lerat. Le concept se trouve au cœur de la terminologie. Il s'ensuit qu'il se trouve également au centre du problème de la communication interdisciplinaire, dont les enjeux sont clairement exposés dans ces propos liminaires. Situant les différentes approches possibles (lexicologiques/lexicales ou sémasiologiques, cognitiviste ou onomasiologique et communicative), il plaide pour une prise en compte sérieuse des propriétés linguistiques et

extralinguistiques dans le traitement terminologique. L'exemple de *connaissances* employées dans les domaines apparentés de la psychologie cognitive, l'intelligence artificielle et la terminologie n'est pas choisi au hasard, car une réflexion sur ce mot-clé de ces trois disciplines illustre parfaitement la nature du concept dans l'échange entre spécialistes de disciplines connexes.

Ceux qui suivent les réflexions du sémanticien et du terminologue qu'est Pierre Lerat apprécieront sa capacité d'articuler analyse linguistique et pratique terminologique. On comprend l'intérêt, dans le cadre d'un colloque sur les problèmes de la communication interdisciplinaire, de faire le point sur ce qu'on peut appeler le vocabulaire conceptuel.

Jacques Lerot, pour sa part, expose les principes qui ont présidé à la structuration sémantique des fondateurs de l'intelligence artificielle et indique des parallèles avec celle, combinatoire ou matricielle, à la mode de Pottier, qui lui permet d'esquisser une méthode de comparaison de traits sémantiques d'équivalents en différentes langues.

Pour ce lecteur au moins, il manque l'essentiel, à savoir le lien avec la communication entre spécialistes de domaines divers.

On ne peut faire ce reproche à Pierre Nederlandt, qui fournit des exemples probants de difficultés de compréhension ressenties ou constatées entre spécialistes de psychologie, de logopédie et d'audiologie, condamnés à la collaboration dans l'intérêt des patients qu'ils partagent. Il explique

comment les différents cadres d'analyse et de réflexion attachent des valeurs différentes à ce qui peut être considéré *a priori* comme les mêmes termes. Il préconise la création de glossaires interactifs, comme ceux proposés par Fred Riggs, qui permettent à ceux qui conçoivent les termes d'en préciser la portée.

Myriam Bouveret et François Gaudin citent des difficultés comparables dans le cas de communication entre biologistes, informaticiens et statisticiens travaillant dans ce qu'on appelle de nos jours les bio-industries. Ils expliquent les difficultés rencontrées lorsque les spécialistes emploient les mêmes mots mais pris d'un point de vue différent ; ils proposent pour leur part non pas la rédaction d'un vocabulaire formel, muni de définitions contraignantes, mais plutôt une explication qui permet de comprendre comment les concepts sont construits par les différents spécialistes, constructions qui varient, justement, selon le point de vue épousé. Cette explication est censée déboucher sur ce qu'ils appellent une **normaison**, description des usages et mise à jour des points de vue, qu'ils distinguent de normalisation, qui, elle, vise une unification de vocabulaire.

La définition se trouve au centre des préoccupations de Rita Temmerman, qui fait une démonstration magistrale de l'impossibilité de situer la microbiologie dans les sciences de la vie en se limitant aux démarches taxinomiques (c'est une sorte de quoi?) ou méronymiques (ça fait partie de quoi?). Elle commence par

signaler (brièvement, car elle l'a déjà fait ailleurs) les insuffisances de la terminologie classique de l'École de Vienne, et propose une collaboration plus poussée avec la sémantique cognitive et la sociolinguistique, le tout placé fermement dans le cadre de la linguistique générale. Au lieu de prendre le cas de plusieurs disciplines afin de voir les difficultés d'intercompréhension qui existent, il est également possible d'analyser le type de problème que peut poser la compréhension d'une seule terminologie lorsque des non-spécialistes cherchent à en faire des applications. C'est ce qu'a fait Henri Verme dans le cas du calcul graphique. Le cas est particulièrement intéressant dans la mesure où le calcul graphique dispose d'une terminologie propre somme toute extrêmement restreinte. L'auteur, qui est certainement l'autorité dans l'histoire de la nomographie et de son vocabulaire, a l'immense mérite de souligner les problèmes supplémentaires posés par la traduction, composante trop souvent oubliée dans la communication interdisciplinaire, et source de difficultés supplémentaires. J.-C. Baudet examine pour sa part quelques aspects philosophiques des problèmes de communication de l'ingénieur, dont le métier se définit par l'interdisciplinarité.

Plusieurs des auteurs déjà cités soulignent la nécessité de terminologies précises, définies et parfaitement normalisées, surtout dans les domaines juridiques et administratifs. Frieda Steurs en fournit la preuve en exposant les problèmes rencontrés lors de l'élaboration d'une terminologie trilingue de la fiscalité. Elle évoque en particulier la nécessité de normaliser la définition de mots de la langue générale devenus des termes en fiscalité, tels que *habitat*, *domicile*, etc. et les conséquences en droit international de cette normalisation,

devenue encore plus indispensable à l'heure de l'unification européenne.

Barbara Ndimurukundo-Kururu explique les différentes valeurs attachées à « communication » selon différentes théories qu'elle présente d'un point de vue historique d'une clarté remarquable. La seconde partie de cette contribution traite de la communication en didactique des langues, puis aborde certains aspects de celle de la vie publique contemporaine, sans que la pertinence par rapport à la première partie soit très bien établie, du moins dans l'esprit du présent lecteur.

Le propos de Caroline de Schaetzen est à la fois très clair, très riche, foisonnant de détails concrets qui illustrent tel ou tel point évoqué, et droit dans le fil conducteur du colloque, ce qui n'est guère étonnant lorsqu'on pense que cet auteur est également instigatrice de la rencontre et rédactrice des actes. Elle examine l'impact du vocabulaire de l'informatique sur les disciplines qui l'exploitent ainsi que les rétroactions, sans oublier le contexte de la traduction. Elle conclut en indiquant des voies d'action pour le lexicographe/terminographe (distinction qu'elle récuse d'ailleurs), sous la forme de dictionnaires spécialisés nichés « derrière » les encyclopédies ou toute autre publication spécialisée électronique.

Paul Wijnands met en lumière les différents contextes (ethnographiques, politiques, sociologiques, etc.) dans lesquels naissent les "mots d'auteur" reflétant l'identité culturelle de la francophonie de l'Amérique du Nord.

On trouvera de nombreuses illustrations de ce vocabulaire dans son dictionnaire publié en 1993 au Ciltf. La dernière contribution et la plus longue aborde le problème de l'indexation dans l'interdisciplinarité, vocation parfois négligée de la terminologie, qui trouve son premier écho ici. S. Baste décrit les processus

d'élaboration et de validation des termes choisis pour rendre compte du contenu scientifique des bases du système *Most* (programme de l'Unesco visant à gérer les transformations sociales dans le monde), soit un projet éminemment pluridisciplinaire. Cet article aurait été tout à fait à sa place dans le cadre de ce numéro de *Terminologies nouvelles*.

*Une lecture de John Humbley,  
Centre de terminologie et de néologie,  
Laboratoire de linguistique informatique,  
Université Paris XIII.*

Schaetzen (Caroline de), éd., 1997 : *Terminologie et interdisciplinarité. Actes du colloque organisé en avril 1996 par le Centre de terminologie de Bruxelles (Institut libre Marie Flaps) et l'Association européenne des Professeurs de langues vivantes*, Louvain-la-Neuve, Peeters, 184 p.

*Maîtriser l'information à travers sa terminologie. Manuel dictionnaire*

Le choix de la terminologie comme moyen d'accès privilégié à une nouvelle discipline est une démarche préconisée depuis longtemps par des auteurs connus des lecteurs de *Terminologies nouvelles*, dont Heribert Picht et Caroline de Schaetzen. Dans cette optique, la présentation pédagogique consiste en une explication et en une systématisation des liens conceptuels qui existent entre les notions de ce nouveau domaine et les mots qui les dénomment, démarche qui s'avère d'autant plus payante que le contexte est plurilingue. On comprendra donc que le terminologue ouvre avec intérêt ce manuel qui semble, d'après son titre, illustrer cette approche.

Mais si telles étaient ses attentes, elles seront vite déçues.

Les quelques notes qui suivent ne visent pas du tout à évaluer ce livre en tant que manuel, et aucun jugement n'est émis sur le fond

documentaire. On cherche tout simplement à apprécier les aspects terminologiques que les auteurs mettent en avant de façon explicite ou implicite.

Dès l'introduction, les auteurs déplorent le flou terminologique qui règne en documentation, discipline en pleine réorganisation, transformée par les avancées spectaculaires de l'informatique. Ils expliquent ce flou d'une part par les différences de langage entre spécialiste et utilisateur, mais aussi par l'évolution rapide du sens des termes. Ils l'expliquent ainsi : «... il en résulte que le mot persiste assez longtemps, dans son sens ancien, à côté de son sens nouveau et qu'il se crée entre les deux, dans son esprit, une sorte de surimpression qui est lente à se dissiper.» L'aspect chronologique est donc reconnu comme un élément très important, ce qui paraît, à la lumière des exemples donnés, une constatation très juste.

Après tout, on est rarement dans une synchronie parfaite, et le terminologue se doit de signaler les changements qui interviennent, bref, de tenir compte de manière explicite de l'évolution de la discipline.

Même si on apprend beaucoup à la lecture de ce livre, y compris d'un point de vue linguistique, le terminologue reste très nettement sur sa faim. Cette insatisfaction tient en grande partie à un malentendu sur le sens du terme central de terminologie. Certes, la terminologie est une discipline encore trop récente, voire marginale, pour pouvoir imposer aux non-spécialistes sa propre vision des choses, mais il est quand même étonnant que la bibliographie ne comporte pas par exemple *Terminologie: noms et notions*, Que Sais-je? d'Alain Rey (1993 [1979]).

Pis, le lecteur cherche en vain une définition de ce que les auteurs entendent par terminologie, et se voit obligé de deviner lui-même par recoupements ce qu'ils entendent sous ce vocable. Examinons donc les

grandes lignes de l'ouvrage sous cet angle de la terminologie.

Le livre est divisé en quatre parties : la première présente les «gisements d'information» (archives, musées, bibliothèque), la deuxième les bases de connaissances informatisées, la troisième les unités d'information (primaire, secondaire...) et la quatrième les structures du document. Chacune de ces parties est divisée à son tour en chapitres, qui résument les principaux représentants de chaque catégorie. La rubrique «terminologie» occupe en général une place de choix au début des chapitres ; elle situe le concept à définir d'après son évolution chronologique et propose des équivalents dans d'autres langues. Tout en reconnaissant le bien fondé d'une approche diachronique, on se demande toutefois si les auteurs n'ont pas confondu terminologie et étymologie. Bien sûr, la documentation est une discipline dont les racines remontent très loin dans le temps, mais l'utilisateur contemporain a surtout besoin de connaître les sens divergents que peuvent prendre les termes de la documentation dans les sources de différentes dates, somme toute assez récentes, qu'il est susceptible de consulter.

La rubrique «terminologie» comporte également des équivalents en anglais et en allemand, et remplit ainsi le rôle du lexique de la terminologie classique. Ces équivalents sont par ailleurs souvent commentés, ce qui n'est pas inutile dans les cas, assez nombreux, d'équivalence partielle. Le plurilinguisme est source de confusion, comme les auteurs le reconnaissent volontiers, mais on n'est pas toujours convaincu par les mesures que les auteurs préconisent pour la dissiper. Leur réflexe semble être la consécration du terme anglais, car c'est celui-là qu'ils présentent et qu'ils emploient de préférence

lorsqu'ils se déclarent insatisfaits d'un équivalent français. Parfois le recours à l'anglais paraît gratuit («...Quel qu'en soit le côté exhibition (c'est le mot anglais pour dire *exposition*)...»). On relève aussi des contre-exemples : *Roc, reconnaissance optique de caractères*, très connu en France sous le sigle anglais de OCR. Mieux (ou plutôt pis) ils adoptent un système d'abréviations qui semble être propre au livre, et basé sur l'anglais, par exemple *Meet* pour tout ce qui est colloque, congrès, table ronde, comme si l'anglais était devenu la langue officielle de la documentation moderne, et cela même là où les équivalents français sont parfaitement connus et reconnus officiellement, comme par exemple dans le *Vocabulaire de la documentation* de l'Iso. Les auteurs citent p. 316 la *Terminologie de la documentation* de 1976, ouvrage largement périmé et remplacé par le *Vocabulaire de la documentation*, publié par l'Afnor, qui comporte par ailleurs celui de la terminologie, mais visiblement la démarche wustérienne ne les séduit pas.

On aurait pu penser que la rubrique «terminologie» comporte pour le moins une définition. Or, comme pour le terme «terminologie», les concepts retenus sont définis de façon diffuse, et assez rarement dans la rubrique prévue à cet effet. Et pourtant, les auteurs reconnaissent explicitement la nécessité de confronter systématiquement les termes qui risquent d'être confondus. Le sous-titre de cet ouvrage est *manuel dictionnaire*. On comprend qu'il rende des services insignes aux étudiants qui suivent le cours dont il serait directement issu, mais il est également permis de penser qu'une approche plus résolument lexicographique aurait rendu service au lecteur. Cette approche implique une certaine systématisation, qui manque souvent : les parties de chapitres ne sont guère les champs

d'un article de dictionnaire. Les équivalents ne sont pas systématiques, parfois il manque une langue, voire les deux; les informations d'une catégorie sont regroupées dans des endroits différents, bref, la prévisibilité des dictionnaires semble bien faire défaut dans cet ouvrage.

Du point de vue de la méthodologie terminologique, on a vu que ce livre laisse à désirer. Sur le plan matériel, les choses ne sont guère meilleures. Dans un volume aussi important que celui-ci, des coquilles sont inévitables; on se demande toutefois si l'éditeur ne dépasse pas les bornes. Plusieurs noms propres sont méconnaissables: la regrettée Nina Catach devient p. 60 *Mina Catalh*. Même les noms communs revêtent des formes surprenantes (*nomenclature* qui devient p. 41 *momenclature*). Pis, les deux exemplaires que nous avons obtenus comportent des pages blanches, ou répétées, ou imprimées à l'envers ou très pales, de telle sorte que l'exemplaire que le présent lecteur a sous les yeux est en fait un collage. Le lecteur a compris que ce manuel n'est pas celui que les terminologues appelaient de leurs vœux, celui qui devait faciliter l'accès à la nouvelle discipline par la découverte de sa terminologie. On peut penser néanmoins qu'il constitue un support de cours très appréciable et très utile dans le cadre d'une formation pratique de documentation. Mais il n'est pas à mettre entre les mains de tout apprenti-terminologue et encore moins aux didacticiens, sauf comme contre-exemple.

*Une lecture de John Humbley,  
Centre de terminologie et de néologie,  
Laboratoire de linguistique informatique,  
Université Paris Nord.*

Varet (Gilbert) & Varet (Marie-Madeleine), 1995: *Maîtriser l'information à travers sa terminologie. Manuel dictionnaire*, Annales

littéraires de l'Université de Besançon, Besançon, 709 p.

Diffusion: Les belles lettres, 95 boulevard Raspail, 75006 Paris.

### *Qualité et terminologie*

Ce numéro spécial, qui constitue un essai de mise au point sur la notion de «qualité» en rapport avec la terminologie, propose un ensemble de réflexions issues du milieu universitaire et d'expériences pratiques réalisées dans des domaines variés comme la bioinformatique, les communications aéronautiques, le droit et l'administration... Les auteurs des différents articles s'interrogent tour à tour sur la définition de la qualité terminologique (*cf.* T. Cabré), sur ses critères (*cf.* M. Bouveret et V. Delavigne), sur les moyens à mettre en œuvre pour garantir cette qualité (*cf.* N. Lejeune et M. Van Campenhoudt qui expliquent les méthodes de contrôle qu'ils ont développées à Termisti pour garantir la qualité des microglossaires réalisés par des étudiants), sur les conséquences réelles de la non-qualité terminologique (par exemple pour la navigation aérienne). La perspective économique est également abordée par l'analyse des coûts qu'engendre la recherche de la qualité terminologique. Ce numéro spécial de *La banque des mots* vient bien à propos pour détrôner le critère de *rentabilité* habituellement accolé au travail terminologique.

*Une lecture d'Isabelle Goffin,  
Centre de recherche Termisti,  
Institut supérieur de traducteurs et  
interprètes,  
Bruxelles.*

Blanchon (Élisabeth), coord., 1998: *La banque des mots. Qualité et terminologie*, Paris, Conseil international de la langue française, n° 8 (spécial), 143 pages.

### *Une koinè: la terminologie savante*

Chaque langue possède des sous-langages; celui des sciences diffère de la langue commune par sa terminologie.

Ce vocabulaire savant est multiple et divers. Un de ses modes de formation important est la génération gréco-latine.

Comme la science qu'elle dit, cette terminologie savante naît du croisement des deux cultures sémitique et indo-européenne.

Sur les bords du Nil, entre le Tigre et l'Euphrate, en Égypte et en Mésopotamie, on comptait et mesurait, on soignait, on observait le ciel; l'arpentage, l'astrologie, la médecine existaient. De ces terres, Solon et d'autres Grecs qui y ont voyagé – rappelons le dialogue avec le vieux prêtre au savoir blanchi par le temps, que conte Hérodote – ont ramené des connaissances pratiques et des recettes, en même temps que les mots qui les désignaient, et dont ils ont fait la science rationnelle et abstraite: la mathésis<sup>(1)</sup>.

À ces termes empruntés directement, comme *puramis*, ou traduits comme *gnômôn* (de *merkhet*, l'instrument de savoir que les Égyptiens utilisaient pour orienter les pyramides en observant le ciel) et qui constituent le premier fonds terminologique, les Grecs se forgent, à partir de mots de leur langue courante, des termes qui dénomment les notions et produits nouveaux qu'ils mettent en œuvre: *kéntron* (de *kentêô*; piquer) est ce qui pique, l'aiguillon, le dard d'une abeille, mais aussi le centre d'un cercle; *gônia* désigne un coin, le pilier angulaire d'un pont pour couper le courant, et puis l'angle d'un triangle. Il se constitue ainsi pour chaque domaine

(1) Lurquin (Georges), *Mathesis*, p. 1-14; Logos, p. 1-20 (De Sikkell, Antwerpen)



ouvert aux investigations des penseurs et des techniciens, une terminologie spéciale pour la mathématique (*axiōma*, *hupoteinōusa*, *theōrēma*, etc.), pour la médecine (*kephalalgia*, *sarkōma*, *egkathisma*, etc.) et pour les autres disciplines.

Les Romains héritent de ce patrimoine; les termes grecs entrent en latin sous la forme d'emprunts (*rhombus*, *paralleleipedon*; *hemorrhoids*, *lithotomia*; etc.) ou bien de décalques: *postulatum* (*aitēma*), *menstrua* (*mēniaia*), *substantia* (*hupōstasis*), etc. De nouveaux termes se créent pour des terrains plus spécifiques aux Romains, tels le droit, l'administration, l'armée, etc.: *comitialis* (épilepsie ou mal comitial, car on ajournait les comices ou assemblées quand quelqu'un tombait d'épilepsie en séance), *condictio* (action de la loi consistant en une sommation du demandeur au défendeur d'avoir à comparaître dans les trente jours devant le tribunal).

Les langues modernes, tant les romanes en dérivation directe du latin que les germaniques, les slaves, et dans une mesure moindre les langues qui ne sont pas indo-européennes, telles en Europe, le finnois, l'estonien et le hongrois forment partiellement leurs terminologies savantes à partir de ce fonds gréco-latin. Les modes de constitution restent identiques: l'emprunt direct (*dēmokratia*: En *democracy*; Fr *démocratie*; De *Demokratie*; Nl *democratie*; It *democrazia*; El *democracia*; Ru *demokratija*; Hg *demokrācia*; etc.), la traduction par décalque (*trigōnon*: En *triangle*; Fr *triangle*; De *Dreieck*; Nl *driehoek*; It *triangolo*; El *trian*; Ru *trángólnik*; Da *trekhant*; Ja *sankaku*; etc.), la confixation ou composition artificielle par adjonction les uns aux autres d'éléments demandés au grec et au latin (*ikthu*[o]-: En *ichthyology*; Fr *ichtyosaure*; De *Ichthyolith*; Nl *ichtyofaag*; It *ittiosi*; El *ictiofagia*; Ru *ihthiofobija*; etc.)

Il s'est ainsi créé, au fil du temps, à certaines époques plus qu'à d'autres, au hasard des diverses langues et selon les besoins et les goûts de leurs chercheurs, une *koinè scientifique*, un langage ouvert, capable phonétiquement,

morphologiquement, d'assimiler, sans crampe, sans paraphrase, n'importe quelle unité lexicale de dérivation grecque ou latine pour dénommer notions et produits nouvellement inventés. Des dizaines de milliers de termes la constituent.

Si le latin et le grec, langues mortes dit-on, anticipent nos langues vivantes et les fondent en fournissant à leur vocabulaire commun, à leurs terminologies scientifiques, leurs éléments de formation, leur enseignement a presque totalement disparu des programmes d'études de nos élèves. Le subconscient linguistique qu'on acquérait en les apprenant n'existe plus. Si l'on veut aider nos jeunes gens, il est donc nécessaire de trouver une voie de remplacement à cet enseignement. Aussi avons-nous jugé utile de pallier ce manque et d'introduire, par un apprentissage méthodique et rigoureux, les étudiants et élèves à ces radicaux, préfixes et affixes, qui servent de générateurs de termes pour les terminologies savantes.

Dans la partie sémasiologique, il s'est agi, pour déterminer les générateurs, de les recenser dans les différentes langues qui les ont introduits dans leurs terminologies, soit comme emprunts directs ou indirects, soit comme décalques, ou encore comme éléments formateurs de néologismes et de les identifier. Cette démarche sémasiologique conduit des termes aux générateurs.

Par principe, l'auteur n'a écarté aucun formant, même s'il n'est présent que dans la composition d'un seul terme dans une seule langue; il a, en outre, à l'aide du Bailly et du Gaffiot, repéré les générateurs qui n'ont pas été rencontrés et qui sont

disponibles pour des emplois à venir. N'ont été retenues, pour le présent volume, que six langues: l'anglais (En), le français (Fr), l'allemand (De), le néerlandais (Nl), l'italien (It) et l'espagnol (El); le travail complet a été effectué pour 18 autres langues, dont le chinois et le japonais; les chercheurs dans ces langues peuvent se servir utilement de ces listes pour comprendre plus facilement les termes qui ont pris naissance du grec et du latin, et qui font partie des terminologies présentes dans les publications en Occident.

Cet inventaire présente l'unité sémiotique (ou générateur) en caractères latins, et suivant l'ordre alphabétique latin. Ce générateur comporte, entre crochets, la voyelle *o* ou *i*, qui dit son origine grecque ou latine. Il est suivi du mot grec ou latin qui lui a donné naissance; celui-ci, traduit dans chacune des langues retenues, est illustré, quand c'est possible, par des exemples, dont quelques-uns reçoivent une seule définition. La définition provient des dictionnaires généraux et spécialisés qui existent pour les diverses langues.

Lurquin (G.), 1998: *Elsevier's Dictionary of Greek and Latin Word Constituents*, Amsterdam, Elsevier, 1192 p.

### *Le figement lexical*

Comme son titre l'indique, l'ouvrage de Salah Mejri rend compte d'une manière systématique des différentes descriptions concernant le figement lexical et les mécanismes sémantiques à l'origine du fonctionnement particulier des séquences figées.

Dans une introduction étoffée, l'auteur montre l'importance du phénomène étudié et son impact pour une meilleure connaissance du fonctionnement des systèmes linguistiques tout en cernant bien sa complexité systémique et son intérêt

épistémologique, intérêt qui découle des possibilités de découverte que l'étude de ce phénomène offre aux chercheurs. La première partie est conçue de manière autonome. Une synthèse critique des travaux consacrés au figement est construite sur la base d'une triple préoccupation: dresser la carte des études portant sur le phénomène en général, cerner les contours des approches adoptées dans les diverses recherches sur la question (étymologie, descriptions lexicographiques, traitement automatique, descriptions sémantiques, etc.), et fournir des analyses qui rendent compte de lectures critiques de toute la littérature produite sur les séquences figées classées par parties du discours (nom, adj., verbales, adv., loc. et prov.). Cette partie constitue à elle seule un ouvrage de synthèse qui récapitule et problématise toutes les questions relatives au figement. Dans la préface, R. Martin résume cette partie en précisant que «la discussion des travaux antérieurs est conduite avec autant de courtoisie que de pertinence [...]. Aucune facette n'est omise et ces pages me paraissent représenter une revue critique à la fois précise et rigoureuse».

Parlant de la seconde partie de l'ouvrage, R. Martin ajoute que «l'apport le plus considérable vient de [...] l'option prise par Salah Mejri [qui] est nettement sémantique; non qu'il néglige la syntaxe, c'est tout le contraire. Mais il considère – à mes yeux à juste titre – que les comportements syntaxiques que l'on peut observer ne sont que la conséquence de mécanismes sémantiques plus profonds».

Des analyses portant sur tous les types de séquences sont illustrées par un très grand nombre d'exemples tirés de corpus (journalistiques, littéraires, philosophiques, etc.)

Pour l'auteur, la polylexicalité est aux séquences figées ce que la

polysémie est aux unités simples. Pour dégager la structuration sémantique des séquences figées, S. Mejri se sert des notions de référenciation, globalisation, conceptualisation et figuration. Le fait que la langue réemploie les mêmes unités pour désigner autre chose que ce que ces unités signifient normalement conduit l'auteur à s'interroger sur la nature des mécanismes linguistiques permettant une telle économie au niveau du système. Il démontre entre autres que la référenciation qui est une fonction essentielle, parce que première, se trouve dans les séquences figées complètement perturbée: puisqu'il s'agit dans les séquences figées d'une dénomination oblique, c'est-à-dire d'une dénomination réalisée grâce à un détour par lequel les unités simples connaissent un décrochage référentiel les réduisant à de simples formants lexicaux mis au service de la nouvelle dénomination.

Les séquences figées deviennent le lieu d'une saturation référentielle où la nouvelle référenciation, celle qui correspond à l'unité polylexicale, s'ajoute aux renvois référentiels des unités de départ. Ainsi se dégage une caractéristique essentielle des séquences figées, le dédoublement: toute séquence figée construite sur la base d'une stratification référentielle fait que lorsqu'on emploie les séquences figées dans le discours, on se trouve devant des unités dont le fonctionnement général (syntaxique, sémantique, etc.) dépend de la strate à laquelle on accorde l'emploi discursif en question. Quand il s'agit d'emplois ludiques, l'accrochage est nécessairement multiple.

Le décrochage référentiel est une opération fondamentale pour la globalisation et la conceptualisation: – La globalisation est l'opération par laquelle se crée le cadre où les unités simples composant la séquence réorganisent leurs contenus sémantiques. Elle se réalise grâce au contenu catégoriel des unités

polylexicales d'arrivée. C'est ainsi qu'une séquence de nature prédicative telle que *trompe la mort* forme un nom et que toute séquence, de quelque nature qu'elle soit, peut être versée dans n'importe quelle partie du discours. Le contenu catégoriel détermine le fonctionnement syntaxique de l'unité polylexicale et offre à la matière sémantique véhiculée par les constituants de s'organiser conformément au moule catégoriel d'arrivée. C'est ce qui fait que dans l'exemple cité, une matière sémantique de nature prédicative, grâce au cadre nominal, acquiert une fonction référentielle qui fixe la séquence à une entité de l'univers. Des analyses portant sur des séquences adjectivales, verbales, adverbiales, prépositionnelles conjonctives et proverbiales illustrent, à partir d'exemples riches et variés, ces mécanismes sémantiques. L'auteur opère à ce niveau la distinction entre deux types d'unités: les unités auto-entité, c'est-à-dire celles dont les constituants-têtes appartiennent à la même partie du discours, celle du départ et celle de l'arrivée et les unités hétéro-entité qui changent de partie du discours.

– La conceptualisation est l'opération sémantique par laquelle le nouveau concept se crée. Plusieurs analyses essaient de préciser comment s'opère la construction du concept et comment elle prend forme dans les séquences figées. Retenons seulement l'opposition faite par l'auteur entre conceptualisation prélangagière, idéale, et conceptualisation langagière, qui représente une caractéristique fondamentale des séquences figées.

– La figuration est un autre concept méthodologique dont l'auteur se sert pour déterminer le rôle joué par les tropes dans la structuration intime des séquences figées et dans celle du lexique en général; c'est ce qui lui permet d'opposer champs structurants et champs structurés.

On peut dire en conclusion que cet ouvrage comble indéniablement un vide dans la recherche linguistique puisqu'il traite d'un sujet relativement peu étudié, et qu'il offre une lecture critique de toute la littérature consacrée à cette question en ouvrant des perspectives grâce à des analyses originales proposées (enseignement, traduction, terminologie, etc.).

Il faut ajouter que chaque chapitre constitue une unité autonome qu'il est possible de lire indépendamment des autres; celui que l'auteur consacre aux énoncés proverbiaux est à cet égard très représentatif de la démarche.

*Une lecture de Chantal Girardin,  
Centre de terminologie et de néologie,  
Laboratoire de linguistique informatique,  
CNRS UMR 7546,  
Université Paris Nord.*

Mejri (Salah), 1997: *Le figement lexical. Descriptions linguistiques et structurations sémantiques*, Tunis, Publication de la Faculté des lettres de la Manouba, 632 p., ISBN: 9973-936-14-0.

#### *Bibliographie des dictionnaires de spécialité*

Cette base de données consultable sur le site Internet du Centre de terminologie et de néologie (CTN) présente les dictionnaires de spécialité publiés depuis 1980 et dont une langue est le français. Elle a été réalisée grâce à l'appui du Ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche (Dist-MB) et de la Délégation générale à la langue française (DGLF).

On y trouve non seulement les références des dictionnaires repérés (titre, auteur(s), date d'édition, langue(s), numéro d'ISBN...), mais aussi des précisions sur leur contenu: nombre de termes, présence de définitions, ainsi que sur leur disponibilité, en particulier s'ils sont consultables au CTN.

Seuls sont mentionnés les dictionnaires publiés ailleurs qu'en Amérique du Nord. Pour les publications francophones nord-américaines, on consultera plus utilement le site du Rint.

<http://li-nux.univ-paris13.fr/Biblio/search.cgi>

#### *Les mots de la cyberculture*

Ancien chercheur du Centre de terminologie et de néologie à Paris XIII, Gabriel Otman demeure très actif dans le domaine lexical. Dans la collection *Le français retrouvé*, il nous dresse un inventaire passionnant des mots propres aux nouvelles technologies de communication et d'information.

Le premier étonnement du lecteur est de découvrir la faible place du vocabulaire anglais en cette matière. Plutôt que d'adopter une démarche d'aménagement linguistique braquée sur la dénonciation de quelques anglicismes, l'auteur a fait l'effort de porter un regard objectif sur l'usage écrit entre 1995 et 1997. En effet, l'ouvrage est basé sur le dépouillement d'un certain nombre de revues et d'ouvrages, pas nécessairement spécialisés, et chaque article comporte un contexte d'attestation.

Outre des définitions très bien rédigées, l'auteur propose souvent un commentaire encyclopédique éclairant et une analyse linguistique très pertinente. Chaque article peut être complété par une liste de synonymes, de dérivés, de composés et de renvois analogiques.

L'ensemble forme un livre dense et sérieux, mais accessible à tous ceux qui, sans nécessairement disposer d'une formation de linguiste ou d'informaticien, souhaitent mieux comprendre ce vocabulaire né à la veille du troisième millénaire. Les commentaires métalinguistiques serviront utilement de modèles aux étudiants qui s'orientent vers la lexicologie.

Certes, tous les mots relevés et analysés par Gabriel Otman ne passeront pas à la postérité. Toutefois, son ouvrage montre combien notre langue est adaptée à la modernité et combien elle a conservé sa capacité d'intégration et d'innovation.

*Une lecture de Marc Van Campenhoudt,  
Centre de recherche Termisti,  
Institut supérieur de traducteurs et  
interprètes,  
Bruxelles.*

Otman (Gabriel), 1998: *Les mots de la cyberculture*, Paris, Belin (Le français retrouvé, n° 31).

#### *Autour de la dénomination*

La question de la dénomination, longtemps mise à l'écart au profit d'autres questions linguistiques telles que la phonétique, la syntaxe et, plus récemment, l'énonciation, est au centre de cet ouvrage qui vise «à mieux cerner l'acte de dénomination, les contraintes qui pèsent sur cet acte et sur ses résultats, et le succès relatif de l'entreprise de dénomination» (p. 5).

Au fil des quatorze articles qui composent *Autour de la dénomination*, le lecteur aborde tour à tour des sujets d'études, des langues, des approches et des implications théoriques très divers. Deux fils conducteurs, cependant, peuvent être distingués parmi les préoccupations des différents contributeurs, à savoir, d'une part, une description des mécanismes (tant formels que sémantiques) de la dénomination et, d'autre part, une étude de l'«efficacité» de la dénomination.

Les mécanismes de la dénomination sont étudiés du point de vue formel à travers les articles d'André Roman (sur le système de nomination de l'arabe classique), de Pablo Kirtchuk (sur les nouveaux mécanismes dénominatifs dans les langues sémitiques modernes) et d'Uzoma Chukwu (sur la

dénomination verbale, à travers une étude des verbes ibo [Nigéria]).

Les mécanismes sémantiques de la dénomination sont surtout abordés via des études de la métaphore. C'est le cas des articles de Claudia Hegedüs-Lambert (sur la structuration métaphorique du concept de colère en allemand) et de Jean-Louis Vidalenc (sur la créativité métaphorique dans les textes scientifiques), mais aussi de ceux d'Antoine Lipou (sur les titres officiels en lingala et en munukutuba [Congo-Brazzaville]) et de Claude Boisson (sur la « bouche du couteau », désignation métaphorique pour le tranchant du couteau).

Les autres contributeurs se sont davantage penchés sur la question de l'efficacité de la dénomination. Ainsi, Henri Béjoint et Philippe Thoiron nous proposent une étude de la qualité des termes, c'est-à-dire de leur transparence, de leur adéquation par rapport au concept.

Marcel Pérennec aborde lui aussi la question de la transparence référentielle, mais plus particulièrement celle des mots complexes en allemand.

La terminologie utilisée dans des domaines scientifiques n'est pas en reste et se retrouve dans les articles de Xavier Lelubre, qui nous propose une étude de la terminologie du domaine de l'optique (dont la terminologie arabe), et Myriam Bouveret et François Gaudin, qui nous présentent une étude de la terminologie d'une science en construction (la bioinformatique), mettant ainsi en évidence la problématique résultant de traditions dénominatives différentes (*in casu* celle de la biologie et celle de l'informatique).

Adrien Hermans nous montre comment, en sociologie, l'efficacité d'un terme peut dépendre de sa capacité à changer de sens au fil du discours et Marie-Luce Honeste, quant à elle, met l'accent, dans son article traitant de l'emploi de *centre*

par opposition à *espace* dans les pages jaunes des annuaires téléphoniques, sur les stratégies argumentatives implicites dont peut dépendre la dénomination.

On notera finalement l'article de Pierre Arnaud sur une typologie des lapsus par substitution de mots, grâce auquel de nouvelles bases de réflexion sont jetées sur les différentes théories relatives au langage et à la cognition.

*Une lecture de Nathalie Leclair,  
Centre de recherche Termisti,  
Institut supérieur de traducteurs  
et interprètes,  
Bruxelles,  
Communauté française de Belgique.*

Boisson (Cl.) et Thoiron (Ph.), éd.,  
1997: *Autour de la dénomination*,  
Lyon, Presses universitaires de Lyon,  
334 p., ISBN 2-7297-0587-2

## Congrès, colloques, séminaires

### *Terminologie maritime: traduire et communiquer*

Les 15 et 16 mai 1998, quelques jours avant l'ouverture de l'exposition de Lisbonne consacrée aux océans, une brise de mer vivifiante a soufflé sur le colloque *Terminologie maritime: traduire et communiquer*, organisé à Bruxelles, dans les locaux de l'Institut supérieur de traducteurs (Isti).

Si la Belgique est réputée être une terre de grammairiens, on ignore généralement qu'elle est aussi le pays qui compte le plus grand nombre d'auteurs de dictionnaire de marine par mille côtier! Réputé à l'échelle planétaire, le dictionnaire en cinq langues du capitaine Paasch a été réédité à de nombreuses reprises depuis 1885 et a encore dû être réimprimé voici peu. Paru après la guerre, celui de René de Kerchove peut être considéré comme le meilleur dictionnaire de marine marchande de langue... anglaise. Sait-on que les deux plus récents dictionnaires de marine publiés par Elsevier ont été réalisés, l'un avec la collaboration de Daniel Newman, de l'Isti, l'autre avec celle de Jean-Pierre Vandenberghe, de l'Université de Mons?

Le volume des traductions accomplies annuellement dans tous les secteurs économiques, scientifiques et administratifs concernés par la présence humaine sur les océans est considérable. Il suffit de songer à la volumineuse législation européenne des pêches, traduite en 11 langues! L'indispensable précision des communications dans le secteur maritime requiert souvent, pour l'expert comme pour le traducteur, de vérifier l'adéquation de la

terminologie qu'il utilise. Profondément marqué par l'histoire des langues, l'ensemble du vocabulaire de la marine représente des dizaines de milliers de termes impossibles à mémoriser et dont la traduction est aujourd'hui stockée sur ordinateur.

Le décor étant planté, on ne s'étonnera pas que Termisti, le centre de recherche terminologique de l'Isti, ait pu organiser un colloque sur un thème aussi spécialisé et que plus de cent personnes venues de par-delà les sept mers y aient participé. Dans la salle, on comptait certes, des linguistes et des traducteurs, mais autant, sinon plus, d'ingénieurs, d'océanographes, d'officiers de marine marchande ou de militaires, tous attentifs au langage des professionnels de la mer. On notera d'ailleurs que le comité de terminologie de la très sérieuse *International Towing Tank Conference* s'est réuni à l'Isti pendant les deux journées qui ont précédé le colloque, de manière à être à pied d'œuvre.

Les différentes séances ont permis d'aborder en français autant qu'en anglais des sujets aussi variés que l'histoire de la terminologie maritime, la normalisation, l'utilisation de l'informatique, l'enseignement de la langue spécialisée, les contacts interculturels et la conception des dictionnaires. Parmi les présidents de séance, on comptait notamment Florence Herbulot, présidente de la Fédération internationale des traducteurs et traductrice de marine réputée, le professeur Roger Goffin, responsable bruxellois d'Éurodicautom, Dimitri Theologitis, responsable du développement des

outils multilingues au service de traduction de Luxembourg, et le capitaine de corvette Richard Dobenik, traducteur de formation et chef du comité de terminologie militaire des armées françaises. L'objectif principal de Termisti était d'organiser un colloque consacré à une terminologie particulière et non point une énième rencontre entre doctes terminologues adeptes de la méthode Coué... L'expérience de cette rencontre originale a prouvé à suffisance qu'un public averti attendait ce genre de réunion scientifique avec impatience. Un deuxième colloque est d'ores et déjà programmé en mai 2000 à l'Université de Turku. On notera, en outre, que plusieurs intervenants ont décidé de présenter un projet commun dans le cadre du programme européen MLIS (*Multilingual Information Society*).

*Marc Van Campenhoudt,  
Centre de recherche Termisti,  
Institut supérieur de traducteurs  
et interprètes,  
Bruxelles.*

Les actes paraîtront dans les prochains mois. Renseignement: Centre Termisti, Isti, 34 rue Hazard, B-1180 Bruxelles, termisti@euronet.be.

*Journées langues et droit (Moncton,  
5-7 mai 1999)*

Organisées conjointement par le Centre de recherche en droit privé et comparé du Québec (CRDPCQ), de la Faculté de droit de l'Université McGill, et le Centre de traduction et de terminologie juridiques (CTTJ) de l'École de droit de l'Université de Moncton, sous les

auspices du Programme national de l'administration de la justice dans les deux langues officielles (PAJLO).

Le 5 mai en après-midi et le 6: séminaire de perfectionnement en jurilinguistique française – série d'ateliers de travaux pratiques en matière de rédaction, de traduction et de terminologie juridiques (droit d'inscription: 30 \$).

Le 7 mai: colloque «Harmonisation et dissonance: langues et droit au Canada et en Europe» – le rôle que jouent les langues dans la convergence et la divergence des systèmes juridiques provoquées par l'intégration politique et économique, à la lumière des expériences canadienne et européenne (droit d'inscription: 20 \$).

Renseignements et inscription:

CTTJ École de droit  
Université de Moncton  
Moncton NB E1A 3E9  
Canada

Téléphone: +1-506-858-4145

Télécopieur: +1-506-858-4102

Courriel: [cttj@umoncton.ca](mailto:cttj@umoncton.ca)

Site Web: [www.web.net/~dojpajlo/](http://www.web.net/~dojpajlo/)  
annonce\_nb.htm

*3<sup>es</sup> rencontres « Terminologie et intelligence artificielle » (Nantes, 10-11 mai 1999)*

Les échanges de données textuelles via les réseaux internet ou intranet se sont accrus de manière exponentielle au cours des dernières années. Cet accroissement s'est accompagné, dans les entreprises et dans de nombreux laboratoires de recherche, d'une réflexion sur la connaissance en général et, pour les entreprises, sur leurs connaissances propres, la nécessité de les identifier, de les organiser pour mieux pouvoir les échanger. Dans cette perspective, la gestion de la documentation est devenue un des défis majeurs pour ces entreprises dans les années à venir. En effet, chaque produit construit s'accompagne de volumes de données textuelles importants qui servent à

concevoir, maintenir, commercialiser... ce produit. Par ailleurs, les moyens de stockage informatique de ces données ont considérablement évolué dans les dernières années, si bien qu'il est aujourd'hui possible d'améliorer cette gestion des documents par des procédures automatiques. Plusieurs disciplines sont concernées par les problèmes de gestion de la connaissance et plus particulièrement de gestion de la documentation, et parmi elles, la terminologie et l'intelligence artificielle partagent beaucoup de points communs:

- Un même point de départ: souvent, et même presque toujours dans le cas de la terminologie, ces deux disciplines utilisent un corpus comme point de départ;

- Des objectifs en partie similaires: constituer une modélisation à partir d'un corpus, sans formalisation pour la terminologie ou avec une formalisation pour l'IA;

- Une visée applicative: constitution de bases terminologiques pour la terminologie (souvent pour la traduction), divers types d'applications pour l'IA (systèmes à base de connaissances, mémoire d'entreprises, etc.).

Le groupe TIA s'est constitué dans la perspective de mieux identifier les convergences et les apports mutuels possibles de ces deux disciplines. Cette réflexion interdisciplinaire a permis de remettre en question les méthodes et les objectifs de chacune des disciplines et a amené les organisateurs à proposer une approche qui se distingue des approches traditionnelles. En effet, plutôt que de proposer des produits finis qui concernent des domaines prédéfinis considérés comme universels (comme le sont les listes terminologiques ou les thésaurus pour la terminologie, et les ontologies pour l'IA), il paraît plus prometteur, face aux besoins actuels, de proposer des outils et des méthodes pour travailler

sur les corpus afin de constituer, de manière systématique, les données terminologiques pertinentes en fonction des applications. Dans cette perspective, la linguistique sur corpus et le traitement automatique de la langue jouent un rôle majeur car ils permettent de proposer des modèles de données et des méthodes de traitements des données textuelles. Les rencontres servent à faire émerger de nouveaux points de vue ou de nouvelles méthodes aux confins de disciplines qui sont toutes concernées par l'acquisition de connaissances terminologiques à partir de corpus, l'analyse du fonctionnement lexicologique en corpus spécialisé ou par la modélisation, voire la formalisation de ces connaissances pour des buts précis. Depuis le début de sa constitution (en 1994), le groupe TIA a eu le souci d'organiser des rencontres qui permettent des mises en commun de réflexions et des comptes rendus d'expériences. Les précédentes rencontres, en 1995 à Paris et en 1997 à Toulouse ont accueilli respectivement 200 et 100 personnes, ce qui montre un réel intérêt pour ces approches interdisciplinaires. Comme pour les rencontres de Toulouse, les exposés seront sélectionnés à partir de communications par un Comité constitué des membres du groupe TIA et d'experts des domaines considérés. Le présent appel concerne ces communications.

Thèmes concernés par les rencontres:

- Fondements épistémologiques;
- Terminologie et ontologies;
- Analyse de corpus pour la recherche de termes et de relations conceptuelles;
- Linguistique sur corpus spécialisés;
- Modèles de données terminologiques;
- Terminologie et modélisation de la connaissance;
- Bases de connaissances terminologiques;

- Formalisation des données terminologiques;
- Utilisation des ressources terminologiques;
- Ontologies et réutilisabilité;
- Outils et applications.

Pour plus d'information, contacter :

Questions scientifiques :

Anne Condamines  
ERSS, UMR 5610 CNRS  
Maison de la Recherche  
5, Allée Antonio Machado  
31058 Toulouse Cedex  
anne.condamines@univ-tlse2.fr  
Téléphone : +33.5.61.50.36.08  
Télécopie : +33.5.61.50.46.77

Questions sur l'organisation et sur le paiement de l'inscription :

Chantal Enguehard  
IRIN  
2, rue de la Houssinière  
BP 92208  
44322 Nantes Cedex 3, France  
Email: tia99@irin.univ-nantes.fr  
Téléphone : +33.2.51.12.58.55  
Télécopie : +33.2.51.12.58.12  
<http://www.sciences.univ-nantes.fr/irin/ln/TIA/tia99.html>

*II Coloquio internacional de historia de los lenguajes de especialidad (Barcelona, 27-29 mai 1999)*

L'institut universitaire de linguistique appliquée (IULA) de l'Université Pompeu Fabra (Barcelone) consacre ce second colloque à la vulgarisation scientifique. Les communications pourront être présentées dans les langues ibéro-romanes et française.  
Dra Jenny Brumme  
IULA  
Université Pompeu Fabra  
La Rambla 30-32  
08002 Barcelone  
Espagne  
Tél. : +34.935.42.23.22  
Télec. : +34.935.42.23.21  
<http://www.iula.upf.es/chist2es.htm>

*Journées internationales de linguistique appliquée (Nice, 24-25 juin 1999)*

L'appel à contributions prévoit des communications orales (3 pages, 1 500 mots) ou affichée (1 page, 500 mots) portant sur l'un des thèmes suivants :

- Didactique des langues;
  - Enseignement du français langue étrangère;
  - Nouvelles technologies et enseignement des langues;
  - Acquisition du langage;
  - Pathologie du langage;
  - Échec scolaire en langue maternelle et en langue seconde;
  - Traduction et aides à la traduction;
  - Lexicologie et terminologie;
- Traitement automatique des langues. Les langues officielles sont le français et l'anglais. La date limite de réception des communications est le 22 janvier 1999.

Les articles (formats *Word* et RTF) devront être adressés par courrier électronique ou par courrier postal au secrétariat du colloque :

LILLA (JILA'99)  
Université de Nice  
98, Bd. Edouard Herriot -BP 209  
F- 06204 NICE Cedex 3  
<http://lilla2.unice.fr/jila/sub.htm>  
jila@lilla.unice.fr

*5<sup>th</sup> International Congress on Terminology and Knowledge Engineering (Innsbruck, 23-27 août 1999)*

Ce colloque est organisé par Infoterm, Termnet et l'association GTW. Il fait suite aux précédentes rencontres TKE de Trèves (1987 et 1990), Cologne (1993) et Vienne (1996). Les problématiques abordées seront :

- Ingénierie de la connaissance;
- Ingénierie de la langue;
- Philosophie computationnelle;
- Théorie de la classification;
- Information et documentation;
- Apprentissage assisté par ordinateur;

- Terminographie assistée par ordinateur;
  - Traduction spécialisée;
  - Rédaction spécialisée;
  - Aspects interculturels de la terminologie.
- Tyrol Congress GmbH  
Rennweg 3, A-6020 Innsbruck  
Tel. +43+512/575600  
Fax: +43+512/575607  
<http://gtw-org.uibk.ac.at/>